



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

**CONDITIONS :**

**ABONNEMENT.**

UN AN. .... 50 Cts  
 SIX MOIS ..... 25 Cts  
 LE NUMERO ..... 1 Ct.  
 Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse  
 En face de l'Hôtel du Canada  
 Boite 2144 P. O. Montréal

**FEUILLETON DU "GROGNARD"**

**LA SAPINIERE**

**VI**

**UNE DEMANDE EN MARIAGE.**

—Je vous demande pardon, Mademoiselle, de vous avoir dérangée dans vos occupations, dit-il en la saluant profondément; l'insistance que j'ai mise à vous voir vous paraît sans doute étrange et peut-être indiscreète, mais désirant vous parler sans témoin, il m'a fallu choisir le moment où Mmes Vertel étaient absentes pour me présenter devant vous.

Cet exorde troubla légèrement Elisabeth, qui néanmoins fit bonne contenance. Elle désigna gracieusement à son interlocuteur un fauteuil placé près de la fenêtre, et elle-même s'assit à quelque distance sur une petite causeuse, son siège habituel.

Malgré l'invitation qui lui était faite, le jeune homme resta debout, et, s'inclinant de nouveau devant la jeune fille :

—Mademoiselle Elisabeth de Mirsal, dit-il d'une voix que l'é-



**LE DIEU DES CONSERVATEURS.**

Sanctus Sénecalus! Ora pro nobis.

motion rendait vibrante, voulez-vous me faire l'honneur de m'accepter pour époux?... Je suis seul au monde, sans famille, sans amis; je pourrais presque ajouter sans patrie, car, depuis dix-huit ans, j'ai parcouru, sans m'y fixer, tous les pays du globe. Voulez-vous, en devenant ma compagne, en associant pour toujours votre sort au mien, me rendre, moi si malheureux, le plus fortuné des hommes?... Voulez-vous que le désert de la vie devienne pour moi une riante oasis, que les ombres qui m'environnent se changent en une radieuse clarté?

Elisabeth rougissait, pâlisait et ne trouvait pas une parole.

—J'aurais dû sans doute, reprit-il avec plus de calme, parler d'abord à Mlle Vertel, mais une circonstance que vous apprendrez plus tard m'aurait rendu cette

communication trop pénible; d'ailleurs, j'ai longtemps habité des contrées où l'on consulte d'abord celle que l'on a choisie, et, après avoir obtenu son aveu, on sollicite les consentement des parents; il faut pardonner à un demi-sauvage de ne pas agir comme tout le monde. J'ai d'autant moins hésité à suivre cette marche à votre égard, mademoiselle, que vous êtes libre, indépendante, et n'avez besoin que d'interroger votre cœur... Depuis longtemps je voulais vous parler, et cependant j'ai commandé le silence à mes lèvres, parce que je désirais que vous apprissiez à me connaître, à me juger.

Il continua de parler, s'exaltant de plus en plus, et Elisabeth, émue et troublée, écoutait ce langage qu'elle entendait pour la première fois, et qu'elle entendait de

la bouche de celui qu'elle aimait. Comment aurait-elle pu demeurer insensible?... Ainsi qu'une douce musique, ces paroles chaleureuses caressaient son oreille et amollissaient son cœur. Elle avait oublié et ses généreuses résolutions, et Marthe, et le nom véritable de celui qu'elle avait devant elle; elle avait tout oublié, hormis qu'elle aimait et qu'elle était aimée. — Quoi! se disait-elle, le bonheur s'offre à moi et je le refuserais! la coupe attrayante des joies saintes et légitimes d'une affection partagée est présentée à mes lèvres, et je la repousserais pour boire au calice amer du renoncement et de l'abnégation!...

Tout à coup, la voix de Michel, occupé dans les jardins, retentit; cela suffit pour rompre le charme qui retenait Elisabeth captive et lui rendre la possession d'elle-

même; alors elle se rappela quel était le nom de M. Nada, et le devoir que Dieu lui avait tracé, en permettant que l'incognito de ce dernier lui fût dévoilé.

—Monsieur, répondit-elle d'une voix un peu tremblante, la demande que vous venez de me faire m'honore et me touche profondément; cependant, quel que soit mon estime pour votre personne et votre caractère, je ne dois y répondre que par un refus.

Le jeune homme pâlit, —C'était peut-être trop exiger, reprit-il, de vous demander une réponse immédiatement; laissez-moi espérer qu'après avoir réfléchi, vous...

Il est inutile, interrompit vivement Elisabeth, de vous faire espérer, mon refus est irrévocable.

Un éclair jaillit des noires prunelles de M. Nada; la fougue de son caractère reprenait le dessus.

—Ah! je comprends, s'écria-t-il avec une sorte d'emportement, vous avez des engagements antérieurs.

—Monsieur, fit la jeune fille.

—Pardonnez-moi, mademoiselle, reprit-il, et oubliez un moment de vivacité que je n'ai pas su réprimer. J'étais venu à vous le cœur plein d'espérance; on croit si facilement à la réalisation de ses désirs; il m'avait semblé que vous aviez pénétré mes sentiments, que vous n'y étiez point insensible, que...

—Monsieur, dit Elisabeth avec beaucoup de dignité et on se levant, cette conversation ne s'est déjà que trop prolongée, après la déclaration si nette que je viens de vous faire, je ne pense pas que vous ayez rien à ajouter.

Et, après l'avoir salué, elle quitta le salon.

**VII**

**LES PROJETS D'ELISABETH.**

Elisabeth rentra dans sa chambre, après avoir prévenu Catherine que, souffrant d'un violent